

Méthodes et enjeux d'une lecture anthropologique d'un texte littéraire : le sacrifice de Katow

Jean-Paul Tourrel et Jean-Pierre Gerfaud, janvier 1999

Comment aborder la lecture d'un texte littéraire marqué par le linéament religieux, en respectant tout à la fois les signes du texte et les démarches propres à la discipline littéraire ? Jean-Paul Tourrel et Jean-Pierre Gerfaud, enseignants à l'Université Catholique de Lyon, chercheurs au département d'anthropologie culturelle, répondent à la question à partir de leur expérience d'enseignants et de formateurs d'enseignants en lycée. C'est au nom même de la nature anthropologique et culturelle du texte que peut s'envisager une lecture qui contribue à une véritable intelligibilité du texte, de la culture qui l'a produit et, par là même, à l'intelligibilité par les lycéens de la dimension religieuse qui marque cette œuvre de culture.

1 - LES METHODES DU TEXTE

Précisons, avant toute chose, que l'œuvre littéraire est une production culturelle et que cette nature de l'œuvre ne peut être occultée, sauf à peser lourdement sur ses significations et ses fonctions. La prise en compte de cette nature, longtemps estompée dans la recherche universitaire, suite aux options structuralistes et immanentistes des méthodes du texte, rejoint les préoccupations les plus récentes de l'anthropologie culturelle et des sciences humaines pour les productions culturelles et artistiques, l'objet de leur étude, et les replacent dans la complexité du système culturel dans lesquelles elles ont été produites.

Reconnaître qu'un texte littéraire a une nature anthropologique, c'est reconnaître sa nature éminemment sociale, sa fonction symbolique, sa réalité linguistique, son existence de fait textuel, la complexité des significations qui y sont liées... C'est ce à quoi se sont employées les différentes critiques dans le cadre respectif des différentes méthodes d'approche du texte littéraire.

A quelles conditions méthodologiques est-il possible de rendre compte de la complexité du texte littéraire ?

Dans un premier temps, la gestion de cette complexité passe par une utilisation multiple et maîtrisée d'approches diverses. Le lecteur peut mettre en évidence l'imaginaire du texte en lien avec la production du monde particulier de l'auteur, à partir d'une approche thématique. Il peut faire émerger la vision du monde d'un groupe social et expliquer cette vision du monde par le contexte historique et social qui a présidé à l'élaboration de l'œuvre. Le lecteur peut par ailleurs élucider le rapport entre le texte et la personnalité inconsciente qui l'a produit, à partir d'une approche psychocritique. En recourant aux méthodes proposées par l'approche structurale, le lecteur est à même d'identifier les structures ou relations internes qui constituent le système signifiant du texte. L'approche sémiotique, avec ses dispositifs relatifs aux différents niveaux de structuration du texte montre comment s'organisent l'univers du sens et le discours de l'œuvre. Quant à l'approche mythocritique, elle relève le substrat mythologique d'une culture comme source probable de l'émergence ou de la réémergence d'un sens.

La complexité de l'œuvre littéraire ne se suffit pas de la juxtaposition des approches et du discours qu'elles produisent. Une telle complexité appelle une synthèse interprétative des significations émises par le lecteur à l'occasion de sa lecture. La lecture ne peut laisser le texte dans un état d'analyse et de déconstruction, sans que soient pris en compte les traits culturels communs observables dans les différentes identités qu'ont permis de manifester les approches précédemment citées, en particulier l'identité culturelle et sa dimension religieuse, dont la présence varie selon les textes et en vertu de leur intentionnalité propre. S'impose donc une lecture qui dépasse la particularité et la pluralité des approches et qui dégage les signes ou les marques de cette identité culturelle, celle de l'auteur, elle-même liée aux mythes qui font partie de la culture dans laquelle il se reconnaît.

VISIT…

LANZAROTE

Caliente.COM

2 - LES ENJEUX D'UNE LECTURE ANTHROPOLOGIQUE

On aura compris que la lecture des œuvres littéraires présente une complexité qui n'est pas que thématique et que cette complexité peut donc constituer un alibi en rencontrant l'œuvre de façon superficielle, y compris parfois en multipliant la lourdeur des appareils méthodologiques ou en se réfugiant dans le traitement privilégié d'œuvres qui d'évidence formulent de façon explicite ou apologétique la dimension religieuse. La lecture anthropologique que nous préconisons et qui vise à fournir le cadre méthodologique sans exclure les dimensions mythiques et religieuses du discours littéraire, non seulement permet à l'enseignant d'assurer à ses élèves une compréhension aussi complète que possible du texte littéraire, dans sa complexité propre, mais aussi une compréhension de la complexité d'un fait culturel.

C'est en respectant le phénomène littéraire dans la totalité de ses composantes que le lecteur peut découvrir la dimension culturelle de celui-ci et la part qu'y prend le discours mythique et religieux. Une élucidation de l'expression mythique que prend la dimension religieuse de l'œuvre littéraire suppose un apprentissage et la mise en évidence progressive des traits qui caractérisent la culture propre et les productions, y compris littéraires, qui lui sont liées. Une telle lecture ne met-elle pas en cause le principe d'autonomie du texte, celle de l'enseignant ou celle de l'élève ? Reconnaître le texte comme un fait objectif ne dispense pas de l'analyser ou de l'appréhender dans les différentes relations qui le lient à la culture, l'impose même dans sa nature de fait anthropologique. Reconnaître le texte comme un fait objectif contenant des dimensions anthropologiques et culturelles ne dispense pas l'enseignait, en vertu même des instructions officielles, qui régulent son enseignement, et du respect dû à l'objectivité du texte, de prendre en compte les dimensions anthropologiques et culturelles.

Par ailleurs, tout lecteur, y compris l'enseignant et son élève, faisant office de récepteur du texte, ne saurait lire indépendamment du milieu culturel dans lequel il s'inscrit et que sa lecture peut lui permettre d'identifier, et ce, en particulier, dans le cas de l'apprenti-lecteur.

Quant à l'élève lui-même, il est invité à découvrir progressivement, à l'occasion de sa lecture anthropologique du texte, tout à la fois les traits distinctifs du religieux et son rapport à la culture qui est son principe du texte, à construire peu à peu un savoir à propos du fait religieux, en découvrant son caractère dynamique et structurant à l'œuvre dans la culture et dans le texte. Une telle démarche amène l'élève à identifier sa propre culture et son propre degré d'autonomie par rapport au système culturel ainsi découvert.

3 - SEQUENCE D'APPRENTISSAGE A DESTINATION DES ELEVES DU LYCEE EN APPLICATION DES METHODES PRECEDEMMENT DECRITES

3.1) Cadre didactique

Objectifs
La séquence qui suit à pour objectifs de permettre à l'élève de classe de première :
- de rendre compte de sa lecture d'un texte littéraire, traitant dans le cas présent le thème du sacrifice ;
- de rendre compte de la multiplicité des dimensions du texte et des formes particulières que prend le sacrifice dans chacune de ces dimensions ;
- de découvrir la manière spécifique dont ce texte, inspiré par le système culturel, ici le judéo-christianisme, qui est à son principe, donne sens au sacrifice.

Prérequis
En préalable à cette séquence, les élèves auront lu le texte de la Genèse décrivant le sacrifice d'Abraham (ch. XXII, 1.19), ainsi que les récits de la Cène et de la Passion du Christ (Me, XIV-XV). Les élèves auront eu connaissance, à travers l'étude antérieure de textes, du schéma sacrificiel permettant de rendre compte des acteurs et des facteurs intervenant traditionnellement dans la situation du sacrifice. Les élèves auront acquis progressivement des éléments concernant le fait religieux. Ils auront progressivement appris a maîtriser les approches textuelles.

Situations d'apprentissage

Le texte proposé à l'analyse de la classe est emprunté au roman d'André Malraux, *La Condition Humaine*, Paris, Gallimard, 1933.

La séquence se déroule sur deux heures consécutives ou non. Lors de la première heure, la classe est divisée en différents groupes de travail, chacun abordant le texte à partir d'une approche et d'une consigne particulière.

Chaque groupe doit aboutir à la formulation écrite d'une ou plusieurs interprétations et authentifier les significations mises à jour par un choix de références précises empruntées au texte étudié. La deuxième heure sera consacrée à la remontée des travaux des groupes et à une synthèse interprétative des apports obtenus à l'aide des approches.

3.2) Texte et questionnaire proposés aux élèves

Extrait de la Condition Humaine

- Hé là, dit-il à voix très basse. Souen, pose ta main sur ma poitrine, et prend dès que je la toucherai : je vais vous donner mon cyanure. Il n'y en a absolument que pour deux.

Il avait renoncé à tout, sauf à dire qu'il n'y en avait que pour deux. Couché sur le côté, il brisa le cyanure en deux. Les gardes masquaient la lumière qui les entouraient d'une auréole trouble ; n'allaient-ils pas bouger ? Impossible de voir quoi que ce fût ; ce don de plus que sa vie, Katow le faisait à cette main chaude qui reposait sur lui, pas même à des corps, pas même à des voix. Elle se crispa comme un animal, se sépara de lui aussitôt. Il attendit, tout le corps tendu. Et soudain, il entendit l'une des deux voix :

- C'est perdu. Tombé.

Voix à peine altérée par l'angoisse, comme si une telle catastrophe n'eût pas été possible, comme si tout eût dû s'arranger. Pour Katow aussi, c'était impossible. Une colère sans limites montait en lui mais retombait, combattue par cette impossibilité. Et pourtant ! Avoir donné cela pour que cet idiot le perdit !

- Quand ? Demanda-t-il.
- Avant mon corps. Pas pu tenir quand Souen l'a passé : je suis aussi blessé à la main.

Il a fait tomber les deux, dit Souen.

Sans doute cherchaient-ils entre eux. Ils cherchaient ensuite entre Souen et Katow, sur qui l'autre était probablement presque couché, car Katow, sans rien voir, sentait près de lui la masse de deux corps. Il cherchait lui aussi, s'efforçant de vaincre sa nervosité, de poser sa main à plat, de dix centimètres en dix centimètres, partout où il pouvait atteindre. Leurs mains frôlaient la sienne. Et tout à coup une des deux la prit, la serra, la conserva.

Même si nous ne trouvons rien... dit une des voix.

Katow, lui aussi, serrait la main, à la limite des larmes, prise par cette pauvre fraternité sans visage, presque sans vraie voix (tous les chuchotements se ressemblent) qui lui était donnée dans cette obscurité contre le plus grand don qu'il eût jamais fait, et qui était peut-être fait en vain. Bien que Souen continuât à chercher, les deux mains restaient unies. L'Étreinte devint soudain crispation :

- Voilà.

ô résurrection ! ….Mais :

- Tu es sûr que ce ne sont pas des cailloux ? demanda l'autre.

Il y avait beaucoup de morceaux de plâtre par terre.

- Donne ! Dit Katow.

Du bout des doigts, il reconnut les formes.

Il les rendit - les rendit - serra plus fort la main qui cherchait à nouveau la sienne, et attendit, tremblant des épaules, claquant des dents. « Pourvu que le cyanure ne soit pas décomposé, malgré le papier d'argent », pensa-t-il. La main qu'il tenait tordit soudain la sienne, et, comme s'il eût communiqué par elle avec le corps perdu dans l'obscurité, il sentit que celui-ci se tendait. Il enviait cette suffocation convulsive. Presque en même temps, l'autre : un cri étranglé auquel nul ne pris garde. Puis, rien.

Katow se sentit abandonné. Il se retourna sur le ventre et attendit. Le tremblement de ses épaules ne cessait pas.

Malraux, La Condition Humaine, Paris, Gallimard, 1933.

Questionnaire

Groupe 1
A partir des indices narratifs du texte, vous direz quelle histoire nous raconte ce passage et quelle est la nature de la scène représentée par le texte.

Groupe 2.
En vous appuyant sur les champs lexicaux du texte, vous préciserez quelle est la nature des relations décrites par l'auteur et par quels moyens il met en évidence ces relations.

Groupe 3
En vous aidant des schémas actanciels, vous montrerez quelles formes et quelles significations prend, selon vous, l'acte de Katow donnant son cyanure à ses camarades. Vous interpréterez cet acte de don qui est sacrifice dans la perspective du modèle sacrificiel et traditionnel.

Groupe 4
Repérez tous les éléments qui, dans ce texte, relèvent d'une liturgie du partage et qui peuvent permettre de reconnaître dans le personnage de Katow une figure christique. En quoi cette scène n'est-elle pas simplement le partage d'une nourriture de mort, mais celui d'une nourriture de vie ? Quels sont les indices qui révèlent un dépassement du tragique ?

Groupe 5
Quelle vision du monde est perceptible dans le texte et en quoi cette vision du monde est-elle révélatrice de la société qui a produit l'œuvre ?

Groupe 6
Quels sont les éléments qui se répètent dans le texte et dans *La Condition Humaine* et qui pourraient constituer un élément obsessif et donc inconscient, révélateur de l'histoire personnelle de l'auteur ? En quoi ce texte peut-il être lu comme une réponse au problème rencontré ?

3.3) Réponses attendues des élèves formant commentaire du texte

Q. 1. La réponse que nous attendons du groupe d'élèves à qui à été confié le traitement de cette question correspond, comme on le voit, à un premier niveau d'information, celui figurant habituellement dans la première partie d'un commentaire du texte.

« Ce texte nous fait le récit du sacrifice de Katow facilitant le suicide de deux révolutionnaires condamnées à mort et des péripéties marquant ces différents événements ».

Les élèves pourront, sans effort, repérer les conditions de détention des révolutionnaires à la présence des gardes et au fait que les détenus sont amenés par leur détention commune à parler bas et à privilégier les contacts et les gestes dans leur communication. Ce texte raconte par ailleurs le suicide de deux camarades de Katow à qui celui-ci fait le don de cyanure qui lui aurait permis d'échapper à la mort atroce que l'on sait.

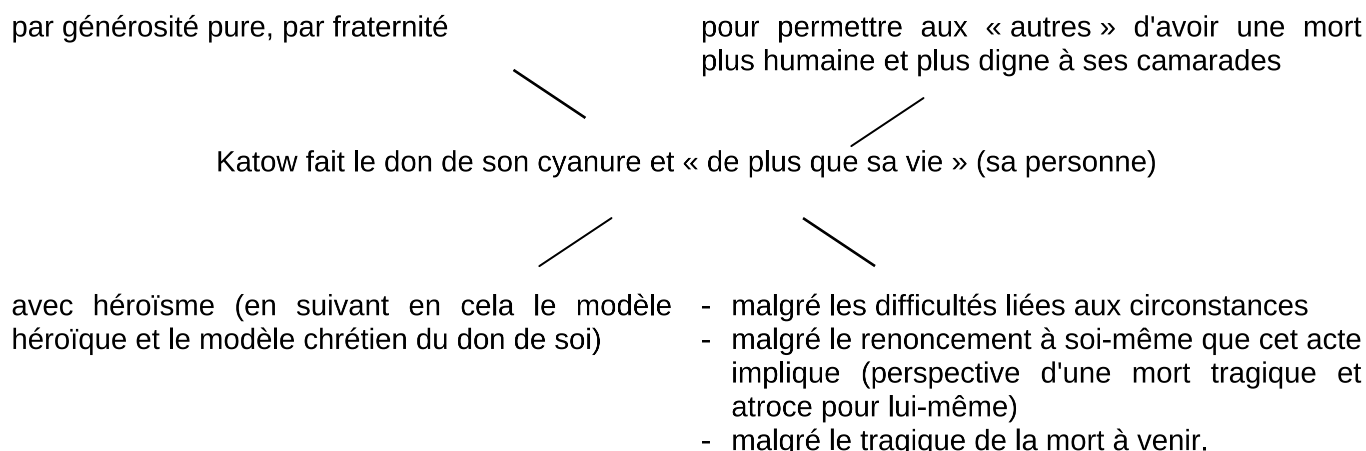
Peuvent-être repérées dans le texte les étapes d'une narration qui ordonnent les différents épisodes de la scène :
1 - le don du cyanure à Souen par Katow
2 - la perte des capsules de cyanure
3 - la recherche fiévreuse de celle-ci
4 - leur découverte
5 - la mort des deux hommes
6 - Katow reste seul face à sa mort

Q. 2. En partant des champs lexicaux, les élèves devraient pouvoir repérer, au-delà d'une communication rendue difficile par les circonstances, le fait que l'auteur met en évidence la complicité ou la fraternité qui lie ces hommes entre eux.

Tout en privilégiant le point de vue de Katow, (Malraux nous livre en effet les sensations, les émotions et les pensées de celui-ci), l'auteur cherche à souligner l'intensité de la relation qui le lie aux autres dans cet instant qui est un des points culminants de l'œuvre. Les éléments qui créent les conditions d'une fraternité entre ces hommes, c'est d'abord la perspective commune d'une mort fatale et atroce, c'est aussi, dans la situation proprement dite, l'obligation de communiquer par le contrat ou par les gestes.

C'est ainsi que les personnes éprouvent, pourrait-on dire dans leur chair, cette fraternité d'hommes condamnés à un même destin tragique pour mettre particulièrement en valeur :
- une grande sobriété de style,
- l'échange de l'objet qui n'est pas seulement circonstanciel ; il prend ici valeur symbolique d'une relation de solidarité fraternelle, en dépit de sa nature mortifère.

Q. 3. La réponse attendue à la première partie de la question se présentera sous la forme d'un schéma actantiel et de son commentaire, lequel mettra en valeur les éléments propres au sacrifice, sont le processus actif lui-même (formulé ici dans son caractère oblatif par le don), les motivations de l'action (cause et but), ainsi que les actants secondaires qui relèvent, en l'occurrence, d'une nature héroïque.



La réponse attendue à la deuxième partie de la question fera ressortir les ressemblances et les différences entre l'acte de Katow et le modèle sacrificiel et traditionnel.

Cet acte présente tout d'abord tous les caractères d'un sacrifice et peut être décrit dans les termes du schéma habitue!

On reconnaît les acteurs du triangle sacrificiel dans l'acte accompli par Katow. Cet acte présente ensuite des ruptures par rapport au même modèle dans la mesure où le sacrificateur et la victime correspondent au même sujet agissant et où, à un absolu extérieur et non-humain, se substitue une transcendance qui a les traits de l'humanité. Ces deux ruptures ne peuvent s'expliquer que par référence au modèle christique du sacrifice, référent culturel sous-jacent au texte de Malraux.

Le sacrifice qui sert en effet ici de référence est le modèle christique où la divinité s'immole au profit de l'humanité. Le sacrifice consenti par Katow prend une dimension christique qui n'a pas échappé aux commentateurs de ce passage. Ce sacrifice qui est exemplaire de la conception que l'auteur se fait de l'héroïsme correspond au modèle chrétien du libre don de soi pour l'autre ou pour l'Humanité.

Q. 4. Le quatrième groupe fera apparaître que Malraux, pour mettre en valeur le sacrifice héroïque de Katow, emprunte au récit du mythe chrétien et prête à son héros les traits d'une figure christique. Le texte décrit en effet les éléments d'une liturgie du partage, d'un rituel de l'échange. Le caractère liturgique des gestes du partage ressort d'autant plus que l'objet partagé prend ici un aspect sacré que met en évidence le soulignement de cela. Les liens créés dans cette scène sont de ceux qui y sont nés, lors de la Première Pâque juive ou plus proche de nous, lors de la Cène du Jeudi-Saint – « il brise le cyanure en deux ».

Et peuvent résonner, dans ce sens, des expressions du texte telles que « ce don de plus que sa vie », ou encore « le plus grand don qu'il eût jamais fait », mais aussi qui « était peut-être fait en vain » dans le sens où le sacrifice du Christ pour l'Humanité n'a d'effet réel qu'à la condition que ceux qui bénéficient de ce salut soient eux-mêmes des participants au salut.

De plus, le texte décrit l'affrontement lucide du héros avec le tragique, d'un héros qui provoque le tragique. « Toute la démarche de Malraux », écrit G. Picon, dans son Malraux par lui-même, « consiste à entrer directement en contact avec ce qui l'accable : à penser la mort, à étreindre le Destin... Rien d'autres que les images du supplice, de la souffrance, de la mort ; mais à être lucidement pensées et courageusement affrontées, elles s'éclairent d'un jour de victoire. Il n'y a pas de défaite pour celui qui a provoqué [le tragique ou le Destin]... On a, en effet, le sentiment en lisant le texte, d'avoir affaire à un tragique transcendé - l'est au moins ce que laisse entendre la « voix à peine altérée par l'angoisse comme si une telle catastrophe n'eût pas été possible, comme si tout eût dû s'arranger ». C'est aussi ce que suggère plus fortement encore l'utilisation, insolite et paradoxale, du mot " résurrection ».

Q. 5. La vision du monde perceptible dans le texte de Malraux doit être formulée dans les termes d'une vision paradoxale. Qu'il s'agisse des motifs de l'ombre ou de la lumière, de la mort et de la survie, du tragique et de l'espoir, c'est bien en effet, sous la forme d'une opposition marquée entre ces éléments et du dépassement des contradictions que se formule ce texte.

Une telle vision du monde rejoint les aspirations de la société des années 30 à un renouvellement social et spirituel exprimées alors, tant dans le domaine de la pensée que celui de l'action, à travers, pour ne citer que ces références, le mouvement surréaliste, le communisme et le personnalisme.

Q. 6. Le lecteur remarque dans le texte des répétitions des mots et des actions qui se font sous le signe du double. Le suicide des deux compagnons de Katow se réalise comme un écho à la fraction du cyanure en deux et à la perte des deux capsules. On observe par ailleurs l'importance du motif de la main qui accompagne l'action des deux hommes. Le choix du point de vue adopté par le narrateur (soit l'auteur) étant celui de Katow, on peut émettre l'hypothèse, en croisant ce texte et la biographie de son auteur, que Malraux exprime ici tout à la fois une obsession intime liée à un traumatisme, celui du double suicide de ses ascendants paternels. Le don que Katow fait de sa propre vie (par l'intermédiaire du cyanure et de sa mort prochaine), associé au geste de la main qui accompagne ce don et cette mort, peut être interprété, d'abord, comme une identification assumée aux ascendants morts, comme le maintien d'un lien par-delà la rupture de cette mort et comme l'assentiment symbolique pleinement assumée de cette mort, dans l'acceptation de l'altérité qui implique la décision libre. Ce qui, pour finir, donne à ce.te^te sa force, c'est la conviction intime que la mort accomplie dans ces condition s a un sens qui dépasse et transcende le tragique humain.

3.4) Synthèse possible des différentes approches proposée en classe

A l'issue de la mise en commun, l'enseignant peut faire ressortir les lignes de force du texte et de la lecture. Toutes les approches reconnaissent dans ce texte une scène de guerre où se manifeste le sacrifice héroïque de l'acteur principal qui renonce à une mort rapide et volontaire pour épargner à ses compagnons une mort atroce. L'auteur, en privilégiant le point de vue de Katow valorise le sacrifice de celui qui fait « le don de plus que sa vie ». Ce sacrifice fait au nom de la fraternité humaine est également le moyen par lequel le héros transcende le tragique de la mort. Les différentes approches, qu'elles considèrent le texte comme un fait en soi (approche structurale), comme la marque spécifique d'un univers imaginaire particulier (approche thématique), comme le reflet des préoccupations et des aspirations d'une société (approche sociocritique), ou comme la résurgence d'un mythe personnel, rendent compte du sacrifice et reconnaissent dans celui-ci les marques propres d'un système culturel et de son mythe fondateur.

Le schéma traditionnel décrivant le processus sacrificiel est en effet ici modifié. Contrairement aux représentations anciennes du sacrifice, le texte met en évidence une identification entre le sacrificateur et la victime qui correspond au modèle chrétien du libre don de soi pour l'autre ou pour l'Humanité. Une telle référence culturelle s'impose d'autant plus que le texte porte en soi la marque du paradoxe qui est celui du mythe fondateur du Christianisme : Mort et Résurrection du Christ.

Le texte ici étudie se fait l'écho d'une telle résurrection dans le thème de l'espoir ou dans les perspectives d'un dépassement du tragique que décrivent les différentes méthodes de lecture.

La lecture anthropologique de ce texte de Malraux met en évidence ce qu'il doit au mythe fondateur emprunté au Christianisme, met en lumière ce en quoi le mythe de cette culture donne forme, force et sens au sacrifice héroïque accompli par des hommes dans des circonstances tragiques. Cette lecture se fait élucidation des caractéristiques liées au système de référence et révèle la prégnance et le dynamisme d'un tel mythe, qui sert non seulement de modèle à l'œuvre littéraire, mais qui fournit aussi à une société en crise et à l'homme en souffrance, lecteurs prévisibles et visés, les moyens d'un renouvellement spirituel et d'un dépassement du Destin.

4 - CONCLUSION

On conviendra qu'une telle lecture, réalisée dans le respect du texte, avec l'appui des approches spécifiques à la discipline littéraire, donne à l'enseignant, comme à ses élèves, les savoirs, les savoir-faire, les savoir-être, les savoir-devenir attendus d'un être de culture, dans un cadre strictement disciplinaire.

Jean-Paul TOURREL
Institut Pierre Gardette
Faculté des Lettres

Jean-Pierre GERFAUD
Doyen de la Faculté des Lettres